

Mars 2015
Communiqué de presse

Meinrad Schade – La guerre sans la guerre

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 7 mars au 17 mai 2015
Visite en primeur pour les médias : 6 mars 2015, 10 à 12h ; vernissage : dès 18h

Voilà plus de dix ans que Meinrad Schade (né en 1968) travaille à son projet « Vor, neben und nach dem Krieg – Spurensuche an den Rändern der Konflikte ». Il a voyagé dans différentes régions de l'actuelle Russie et dans des pays de l'ex-Union soviétique, en Israël et en Cisjordanie, pour documenter des conflits passés, qui couvent encore et qui pourraient éclater à nouveau dans des reportages d'une grande sensibilité. La nouvelle exposition de la Fondation suisse pour la photographie est consacrée à ce projet.

Meinrad Schade n'est pas un photographe de guerre au sens classique du terme, de ceux qui courent les points les plus chauds du globe pour alimenter la presse à grand tirage d'images violentes prises sur le vif. Il tourne même délibérément le dos à ce « marché » florissant, notamment sur l'Internet. D'une part, admet-il, parce qu'il n'a pas le courage de faire des photos brutales, d'autre part, parce qu'il ne croit pas que des images de ce genre aient un effet salutaire de sensibilisation ou de dissuasion. Meinrad Schade travaille lentement et sur la durée. Il se concentre sur les scènes en marge du grand théâtre de la guerre, sur des lieux et des événements que les médias négligent ou qui sont tombés dans l'oubli. En 1999, par exemple, il ne se rend pas dans la région en guerre au Kosovo, mais il photographie des réfugiés kosovars, leur arrivée en Suisse et le déroulement de leur procédure d'admission, ainsi que des victimes de la guerre et de la torture admis en Suisse pour traitement médical.

En 2003, Meinrad Schade débute un projet de longue haleine avec d'autres histoires de réfugiés. Cette fois, il photographie des gens qui ont fui la guerre de Tchétchénie pour se réfugier en Ingouchie, région considérée comme plus sûre – une sécurité trompeuse comme il s'avérera par la suite. En 2007 et 2009, il séjourne à Kiev et à Volgograd (l'ancienne Stalingrad), où il photographie des musées, des lieux de mémoire et des monuments qui évoquent la « Grande Guerre patriotique », nom donné à la Deuxième Guerre mondiale dans l'ancienne Union soviétique. En 2010, il visite le Polygone nucléaire de Semipalatinsk, dans l'est du Kazakhstan, un des principaux sites atomiques soviétiques où plus de 500 essais d'armes nucléaires ont été réalisés pendant la guerre froide. On peut lire les conséquences catastrophiques de cette activité militaire dans le paysage de steppe désolé et sur les visages ravagés des personnes touchées. En 2011 et 2012, il est dans le Haut-Karabagh, un pays qui s'est séparé dans la violence de l'Azerbaïdjan après l'éclatement de l'URSS. Ici encore, les affrontements ont été une catastrophe existentielle pour des centaines de milliers de personnes, aussi et surtout pour celles qui avaient l'intention de s'émanciper. Certes, les séparatistes vivent aujourd'hui dans un Etat autoproclamé mais qui n'est pas reconnu par la communauté internationale. Le pays se retrouve de facto isolé, son statut controversé – une prochaine guerre semble inéluctable. Idem pour Israël et les Territoires palestiniens, où Meinrad Schade poursuit son projet depuis 2013.

Le photographe écoute et observe pour tenter de comprendre toutes ces situations de crise et développe une perspective très personnelle. Faisant preuve d'empathie, d'impartialité et de rigueur, il montre les traces laissées par la guerre dans les villes, les villages et la nature, ainsi que les blessures physiques et psychiques infligées aux habitants. Il montre aussi de manière critique ceux qui en sont sortis indemnes et qui s'enorgueillissent de leurs exploits passés. Il en résulte le tableau inquiétant d'un état existentiel instable entre catastrophe imminente et

normalité. Le photographe essaie de mettre à nu les rouages de ces événements, qui sont finalement partout pareils, que ce soit en Europe de l'Est ou en Israël et dans les Territoires palestiniens.

Depuis peu, Meinrad Schade photographie d'autres « champs de bataille » fréquentés par les foules, où des guerres sont mises en scène au plus près de la réalité, pour des intérêts économiques ou sous prétexte de mieux faire comprendre l'histoire : le Salon international des armes « Eurosatory » à Paris et le « War & Peace Show » à Beltrig en Angleterre. Avec ses photos, Schade démontre que c'est aussi et surtout l'argent qui, partout, est le nerf de la guerre, qui fait que le cycle des conflits armés se poursuit inexorablement. Il éclaire aussi la profonde fascination de la société pour la guerre et la violence, une fascination que ses photos – le photographe en est bien conscient – ne pourront pas éradiquer.

Martin Gasser

www.fotostiftung.ch

Publication :

En parallèle à l'exposition paraît chez Scheidegger & Spiess l'ouvrage *Krieg ohne Krieg – Fotografien aus der ehemaligen Sowjetunion*, édité par Nadine Olonetzky, avec des textes en allemand et anglais de Nadine Olonetzky, Fred Ritchin, Mikhaïl Chichkine et Daniel Wechlin. Couverture cartonnée, environ 270 pages, 163 photos en quadrichromie, en vente au shop au prix de CHF 50.00 (CHF 54.00 en librairie).

Numéro spécial :

Un numéro spécial du magazine *Reportagen* (mars 2015) paraît aussi simultanément avec un reportage de Christian Schmidt sur la Palestine accompagné de photographies de Meinrad Schade ainsi que de propos sur ces images, signés Daniele Muscionico.

Dimanche 15 mars 2015, 11h30

Visite guidée de l'exposition avec le photographe Meinrad Schade et l'écrivain Mikhaïl Chichkine. Ensemble, ils lisent et commentent les photos de l'exposition et mettent en lumière les réalités sociales et politiques sous-jacentes, aujourd'hui encore d'actualité.

Mikhaïl Chichkine (né en 1961 à Moscou) est un des principaux écrivains contemporains russes. Traduits en plus de 20 langues, ses livres ont obtenu de nombreux prix. Depuis 1995, il vit à Zurich.

Mercredi 29 avril 2015, 19h

Podium (en allemand) « Der Fall des Sowjetimperiums und seine Auswirkungen auf die Gegenwart » avec Sonja Margolina (publiciste, Berlin) et Daniel Wechlin (correspondant pour la NZZ, Moscou), animé par Julia Richers (professeure en histoire d'Europe de l'Est, Université de Berne). En collaboration avec les éditions Scheidegger & Spiess, Zurich. Nombre de places limité. Réservations : info@fotostiftung.ch ou +41 52 234 10 30.

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture, le Pour-cent culturel Migros, Image Factory, Zurich, et l'Association des amis de la Fondation suisse pour la photographie.

Informations : contacter Katharina Rippstein, attachée de presse, rippstein@fotostiftung.ch, tél. +41 52 234 10 30.

Images presse (en qualité impression) : à télécharger sur www.fotostiftung.ch (rubrique Presse).

Prière de nous envoyer un justificatif des articles publiés.